

Combat.

28. nov. 1936 - 25

Combat 28 Nov. 36.
BILLET DUR

~~AA~~

Avant de lire le livre qu'André Gide a tiré de son voyage en U. R. S. S., je voudrais dire ce que j'en pense.

Cela ne veut pas dire que j'estime sans importance que les impressions de l'auteur soient bonnes ou mauvaises, justes ou fausses. Bien au contraire. Je suis même très impatient de couper les pages de mon exemplaire pour porter un jugement sur la valeur de cet ouvrage.

Mais, d'après ce que j'entends et ce que je lis, il me semble que l'on discute beaucoup moins le mérite de « Retour de l'U. R. S. S. », que l'opportunité de sa publication. Les plus vives critiques qui sont adressées à André Gide consistent à lui reprocher non pas de penser ce qu'il pense, mais de faire connaître au public sa pensée sur le régime soviétique, en ce mois de novembre 1936.

Ces critiques ne me paraissent pas fondées. D'abord, parce que je crois — et je m'en réjouis — que jamais l'U.R.S.S. n'a été aussi forte qu'à l'heure actuelle et que son existence n'a jamais été moins menacée, aussi bien par ses ennemis de l'intérieur que par ses ennemis de l'extérieur. On m'objectera qu'à supposer que j'aie raison, cette force est encore trop faible et ces menaces sont encore trop considérables pour rendre sans danger l'attitude critique qu'André Gide a adoptée. A ce compte, puisque dix-neuf années sont jugées insuffisantes, combien de siècles faudra-t-il pour que le régime communiste se croie suffisamment stable pour supporter sans danger la censure de ses propres partisans ?

Ensuite, parce que l'argument le plus fort que puissent faire valoir les communistes, c'est que le déroulement même des événements doit en fin de compte assurer le triomphe de leur économie sur le système capitaliste. Si c'est exact, tout ce qui sert la vérité, tout ce qui dissipe les équivoques, concourt inéluctablement au succès du communisme. Et c'est bien parce que nous croyons que c'est exact que le régime actuel de l'U.R.S.S., en dépit de toutes les imperfections accidentelles qu'il peut présenter, nous paraît préférable à tout autre régime. Mais alors, il faut laisser à chacun le droit de souligner ces imperfections : A supposer que cette révélation publique cause un tort immédiat à l'U.R.S.S., parce qu'elle sera exploitée par ses ennemis, ce tort ne peut être que léger en comparaison du bénéfice que le prolétariat mondial en retirera fatalement dans ses luttes futures.

LUCIEN.